

BÉATIFICATION D'OSCAR ROMERO

Qui est martyr ?

Oscar Romero sera bientôt béatifié comme martyr. La notion de « martyr » est en pleine évolution. Par cette béatification, justice sera faite à de nombreux témoins de la foi.

Le 2 février 2015, le pape François signait le décret reconnaissant Oscar Romero comme martyr, ouvrant la voie à sa béatification. Par ce geste il confirmait le sensus fidei qui vénérât Romero comme martyr depuis trente-cinq ans. Cette période peut paraître brève, mais elle est longue si on considère la tendance récente aux béatifications rapides.

HÉSITATIONS ROMAINES

L'appel des fidèles latino-américains à reconnaître Romero comme martyr était un cri du peuple au moins aussi fort que la banderole *santo subito* déroulée lors des funérailles de Jean-Paul II. Pourquoi Rome fut-elle réticente durant tant d'années ? Il faut dire que c'était l'époque où les pasteurs engagés auprès des peuples opprimés d'Amérique latine étaient facilement accusés de marxisme. Pour beaucoup de personnes en haut lieu, la béatification de Romero risquait d'être vue comme une approbation de ce qui était considéré comme une dérive communiste. Il fallut attendre la fin de la guerre civile salvadorienne et la chute du mur de Berlin pour que Jean-Paul II décerne à Oscar Romero le titre de Serviteur de Dieu, ouvrant la voie à sa béatification. La façon dont Romero s'était identifié avec son « peuple », allant jusqu'à dire « *si on m'assassine je ressusciterai dans le peuple salvadorien* », était de nature à inquiéter le préfet d'alors de la Congrégation pour la Foi, à qui la notion conciliaire de « peuple de Dieu » faisait problème. Mais il faut reconnaître à Benoît XVI d'avoir débloqué tout juste avant sa démission la cause de Romero.

EN HAINE DE LA FOI

La notion de « martyr » faisait problème. Selon la doctrine classique, un martyr est quelqu'un qui a été tué en haine de la foi (*in odium fidei*). C'était clairement le cas durant les premiers siècles. Les chrétiens étaient tués parce qu'ils refusaient de sacrifier aux idoles du culte officiel et qu'ils refusaient de renoncer à leur appartenance à ce qui était considéré comme une secte. Il en fut de même pour les martyrs du Japon, de Corée, du Viêt Nam et de l'Ouganda. Mais durant tout le XX^e siècle les chrétiens furent souvent mis à mort non pas à cause de leur foi chrétienne mais parce qu'ils défendaient les droits des pauvres et des opprimés.

Ce qui fait problème dans la doctrine traditionnelle, c'est que la reconnaissance du martyr se fonde sur l'intention du bourreau plutôt que sur celle de la victime. Même si cette doctrine n'a pas changé, les choses ont heureusement évolué dans la pratique. Ainsi, lorsque Jean-Paul II béatifica Edith Stein comme « martyr », en 1987, plusieurs organisations juives protestèrent, affirmant qu'elle avait été tuée par les nazis parce qu'elle était juive et non parce qu'elle était chrétienne. Rome put répondre que son arrestation et son exécution avaient été provoquées par la lettre pastorale des évêques hollandais condamnant l'antisémitisme. En réalité ce qui fait d'elle une martyre c'est toute sa vie selon l'Évangile auquel elle est demeurée fidèle jusqu'au bout.

Il en est de même des frères de Tibhirine et des autres religieux et religieuses assassinés en Algérie à la même époque. Il serait illusoire d'essayer de démontrer qu'ils ont été assassinés *in odium fidei*. Ils ont tous été assassinés parce qu'ils dérangeaient. Et ils dérangeaient parce qu'ils

vivaient authentiquement et fidèlement l'Évangile, et qu'ils y sont restés fidèles malgré tous les dangers. Ce qui fait d'eux des martyrs, c'est-à-dire des témoins de la foi, c'est leur vie, beaucoup plus que les circonstances de leur mort et l'identité de leurs assassins.

JUSTICE FAITE À TOUS LES MARTYRS LATINO-AMÉRICAINS

Lorsque Romero sera enfin béatifié, justice sera faite non seulement à lui, mais aussi à son ami Rutilio Grande, assassiné trois semaines après l'installation de Romero comme archevêque, ainsi qu'à Ignacio Ellacuría et les autres jésuites d'El Salvador assassinés dix ans plus tard et toute cette foule de témoins qui donnèrent leur vie à la même époque pour la défense des petits et des opprimés, malgré souvent les incompréhensions et parfois les condamnations.



Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)